

Les débuts de la III^{ème} République.

A la nouvelle du désastre, la foule parisienne, entraînée par les députés républicains, réclame la déchéance de l'empire. La III^{ème} République est proclamée le 4 septembre à l'Hôtel de Ville par Gambetta, Jules Favre et Jules Ferry. Un gouvernement provisoire de douze membres donne la présidence au général Trochu. Le Sénat est « aboli », le Corps législatif, dissous ...

Quatre-vingt-neuf préfets étaient en place, deux seulement resteront en poste. Parmi les noms des *préfets remplacés* dès le 6 septembre 1870 se trouve « **de Molen de La Vernède** de Saint-Poncy » (1825-1921), Saint-Poncy se situant dans le Cantal, au nord de Saint-Flour (*Gé-Magazine* n° 191 p. 4).

Jules Favre, chargé des Affaires étrangères, rencontre Bismarck à Ferrières, près de Meaux. Bismarck réclame Strasbourg, assiégé depuis le 9 août et qui ne se rend que le 28 septembre après trente-neuf jours de bombardement.

Le 2 octobre, Gambetta quitte Paris en ballon pour rejoindre, à Tours, une petite délégation gouvernementale envoyée en province dès septembre. Il prend les portefeuilles de l'Intérieur et de la Guerre et va conclure un emprunt auprès de la Grande-Bretagne.

L'armée bavaroise marche sur Orléans. Les Français sont écrasés à Arthenay le 10 octobre.

Paris est un vaste camp retranché. Trochu y dispose d'hommes bien entraînés - fantassins rescapés de Sedan, équipages de la flotte ... - ou peu exercés (ceux de la récente Garde nationale mobile). Les travaux de défense de la capitale ne sont pas terminés au sud : c'est là que les Allemands attaquent. Ils se rendent maîtres du fort de Châtillon le 19 octobre. Le siège commence.

Bazaine capitule à Metz le 27 octobre, livrant cent cinquante mille hommes, quatre mille officiers et tout le matériel de guerre. Dijon est pris le 31 octobre.

Après l'échec de la rencontre de Ferrières, Thiers, chargé de la Défense nationale, a tenté d'obtenir l'intervention des états neutres. A son retour, des pourparlers avec Bismarck à Versailles, du 2 au 4 novembre, n'aboutissent pas.

Pendant ce temps, Gambetta a recruté les célibataires et les veufs sans enfant de moins de quarante ans de même que des corps francs français et étrangers (Garibaldi viendra ainsi se battre en Bourgogne pour la cause de la « république universelle »). Gambetta va réussir à équiper et à envoyer au combat plus de six cent mille hommes.

Le 5 novembre, l'armée de la Loire se dirige vers Orléans, rencontre les Bavarois le 9 à Coulmiers et les bat. Orléans est repris. Gambetta et Chanzy demandent une progression à travers la Beauce pour secourir Paris. Mais l'armée du prince Frédéric-Charles, libérée par la reddition de Metz, stoppe l'avance française le 28 novembre à Beaune-la-Rolande. Les Français sont battus dans une série de combats jusqu'à celui de Patay, le 2 décembre. Orléans est réoccupé par les Allemands.

A partir du 18 septembre, les communications sont coupées entre la capitale assiégée et le reste du pays. Quelques lettres parviennent par ballon. Alors que *Pauline*, sous-alimentée et mal chauffée, va s'épuiser à Paris, sans nouvelles de ses enfants, *Henriette* porte le poids de sa maisonnée, de la Société des blessés et de la campagne de Cornelis pour être élu à l'Assemblée nationale. Au mois de décembre, les Prussiens arrivent à Rouen et pillent les alentours pour alimenter les régiments qui assiègent Paris. Sporadiquement attaqués par des corps francs incontrôlés, ils exercent immédiatement des représailles sur les populations locales. A la mi-janvier, une de leurs armées, stationnée à Alençon, recevra l'ordre de faire mouvement vers Amiens. Des détachements de cette troupe s'approcheront de Lisieux. Marguerite fêtera ses dix-huit ans au moment où l'armée prussienne se rapprochera du Val Richer mais la troupe ne viendra pas jusque là. L'armistice signé, la ligne de démarcation de l'occupant sera établie à quelques kilomètres à l'est de la maison familiale, le long de la Touques.

La délégation gouvernementale quitte Tours pour Bordeaux. L'armée de la Loire est coupée en deux. Bourbaki se replie sur Bourges. Chanzy se retire vers Vendôme, réorganise ses troupes, bat en retraite sans cesser de combattre, livre bataille au Mans les 10-12 janvier 1871, se replie sans être poursuivi et reforme son armée près de

Laval.

Faidherbe réorganise l'armée du Nord près d'Arras. Après de petites attaques, il se dirige vers Amiens, dégage la ville puis la perd, le 23 décembre. Victorieux à Bapaume, il doit s'arrêter pour reformer son armée. Il reprend sa marche mais il est vaincu à Saint-Quentin le 19 janvier.

Le colonel Denfert-Rochereau résiste dans Belfort. Bourbaki se voit confier la mission d'aller à son secours. Dijon, évacué par les Allemands, est repris. Après avoir été battus à Villersexel le 9 janvier, les Allemands résistent sur les lignes d'Héricourt du 15 au 18 janvier et reçoivent des renforts. Les Français, épuisés, se jettent en Suisse où ils sont internés le 1^{er} février.

Les Parisiens ont d'abord été confiants. Une sortie le 31 octobre a échoué et Le Bourget a été évacué. Une autre sortie, le 30 novembre, a dirigé son attaque sur Champigny, pris le 1^{er} décembre, mais l'armée est restée bloquée et a battu en retraite le 3.

L'hiver est très rigoureux. Les vivres sont rares, le charbon et le bois manquent. La ville est bombardée.

Le 18 janvier, dans la Galerie des Glaces du château de Versailles, Guillaume I^{er} reçoit le titre d'empereur. *L'unité allemande* est réalisée.

Les Parisiens s'irritent devant l'inertie du gouvernement. Une dernière sortie des Parisiens, dans la direction de Versailles, attaque Montretout et Buzenval le 19 janvier. Après un nouvel échec, Trochu démissionne.

Bourbaki tente de se tuer le 26. Son successeur, Clinchant, cherche à gagner Pontarlier.

Le 28 janvier, l'armistice que Favre négocie à Versailles met fin aux combats. Les forts de Paris seront remis aux vainqueurs et les troupes de la capitale, désarmées sauf celles destinées à assurer l'ordre. Paris sera ravitaillé et paiera une indemnité de 200 millions. Une Assemblée nationale sera élue et siègera à Bordeaux. L'armistice est de 21 jours.

Apprenant que l'armistice est signé, Clinchant s'arrête. Favre a omis de spécifier que la convention ne s'étend pas à l'armée de l'Est. Les Allemands poursuivent leur mouvement et ils ont le temps de couper la retraite des Français.

Cornelis, élu député du Calvados le 11 février, apprend son élection quand il peut sortir de Paris. *Henriette* et Conrad ont assuré son succès. Il rejoint immédiatement Bordeaux. *Henriette* décrit avec émotion le retour de *Pauline* au Val Richer : « Ses cheveux étaient blanchis, et sa santé, bonne en apparence, avait reçu une atteinte dont elle ne devait jamais se relever ».

Gambetta démissionne; Jules Simon le remplace. L'Assemblée nationale, élue à la hâte, se réunit à Bordeaux le 16 février. Les monarchistes y ont une forte majorité.

Thiers reçoit le titre de *chef du Pouvoir exécutif de la République française*. Il forme un ministère de conciliation et s'engage à panser les plaies de la France avant de « discuter sur les théories du gouvernement ». Du 21 au 26, les préliminaires de paix sont discutés à Versailles par Thiers, Favre et Bismarck. Revenu à Bordeaux, Thiers presse l'Assemblée de se résoudre à les accepter et ils sont ratifiés le 1^{er} mars. Belfort, bombardé pendant soixante-treize jours, n'ouvre ses portes qu'après l'armistice définitif. Le 2 mars, après avoir défilé sur les Champs-Élysées, les Allemands évacuent Paris.

Les Parisiens ont douloureusement ressenti l'entrée des Prussiens dans leur ville. Ils sont épuisés, déçus, mécontents. Sur quarante-trois représentants, ils ont envoyé trente-sept députés d'extrême gauche à l'Assemblée. Déjà, des émeutes ont éclaté ... L'Assemblée nationale quitte Bordeaux et, se méfiant de Paris, s'installe à Versailles.

Le travail n'a pas repris dans la capitale et la solde accordée aux gardes nationaux désœuvrés est supprimée. Il est annoncé qu'à partir du 10 mars les échéances - en particulier le terme d'avril - seront immédiatement exigibles. Les ouvriers au chômage s'agitent. Les ministres demeurés à Paris - Picard, Favre, le maire, Jules Ferry - ne sont plus obéis. Les gardes nationaux ont gardé leurs armes. En février, ils ont formé une fédération pour « préserver la République menacée » avec une Assemblée générale et un Comité central.

Ils ont transporté à Belleville et à Montmartre deux cent vingt-sept canons achetés par souscription, propriété du peuple. Thiers, arrivé le 15 mars, s'en émeut et décide de prendre les canons dans la nuit du 17 au 18. A Belleville, les troupes sont repoussées. A Montmartre, les pièces prises sont, en partie, emportées. Le tocsin sonne; la foule accourue fraternise avec les soldats. Deux généraux - qui ne peuvent se faire obéir - sont arrêtés et fusillés à la fin de la journée. Les insurgés occupent la plus grande partie de Paris. Thiers fait abandonner la ville sans combat. Il veut reprendre l'armée en main et écraser l'insurrection.

Les prisonniers sont rapidement libérés par les Allemands. L'armée, isolée sur un plateau au sud-ouest de

Versailles, au camp de Satory, est sous les ordres de Mac-Mahon.

Le 26 mars, les électeurs parisiens élisent un Conseil général de la *Commune de Paris* où les modérés sont peu nombreux et les révolutionnaires, divisés. Blanquistes et jacobins veulent une action violente tandis que les membres de l'Internationale sont moins excessifs.

Des troubles éclatent en province mais ils sont aisément réprimés. La Commune de Paris reste seule. La lutte entre Versaillais et Communards s'engage sous les yeux des Allemands qui occupent les forts. Les Versaillais prennent l'offensive sur le pont de Neuilly. Trois colonnes tentent une riposte, la première se disperse, la deuxième est repoussée, la troisième, cernée sur le plateau de Châtillon, se rend et son chef est fusillé. Le général de Gallifet lance une proclamation : « C'est une guerre sans trêve ni pitié que je déclare à ces assassins ». La Commune répond le 5 avril par le décret des otages.

La Commune formule son programme dans une déclaration au peuple français le 18 avril. Elle demande « la reconnaissance et la consolidation de la République ... ». Elle refuse honnêtement de saisir le numéraire de la Banque de France et se contente d'exiger sept millions. Elle se limite à des mesures de circonstance : adoption du drapeau rouge, prolongation des échéances, remise des loyers, suppression des amendes et retenues sur les salaires ... mais les combats empêchent tout acte important. Malgré la création d'un Comité de Salut public, les forts tombent un à un aussi les mesures de rigueur augmentent-elles. Tout citoyen doit présenter une carte d'identité délivrée par les commissaires. La maison de Thiers est démolie, la colonne Vendôme, déboulonnée ...

L'épouse de **Louis Désiré Demeulant** s'est trouvée enceinte au début des hostilités. A Bouconville le 24 avril 1871, Aline Eugénie *Moncourtois* met au monde un fils baptisé **Louis Jules**.

Les négociations qui vont permettre de parvenir au traité de paix se sont déroulées d'abord à Bruxelles puis à Francfort. Le traité est signé le 10 mai. Bismarck a imposé ses conditions dès les préliminaires : cessions territoriales et paiement d'une indemnité de guerre de cinq milliards. La France doit céder toute l'Alsace et un tiers de la Lorraine (arr. de Metz et de Thionville en Moselle, de Château-Salins, Vic et Dieuze dans le département de la Meuse). Les Alsaciens et les Lorrains pourront exercer un droit d'option jusqu'au 1^{er} octobre.

L'industriel Paul Schlumberger (° Guebwiller 26 juin 1848), futur époux de Marguerite de Witt, petite-fille de **Guizot**, quittera l'Alsace. Ses fils feront leurs études à Paris. Leur lointain ancêtre, Nicolas Schlumberger, tanneur à Guebwiller - en froid avec le curé à cause de sympathies luthériennes - vint à Mulhouse. En 1620, son fils fut bourgmestre de la ville.

Le 21 mai, l'armée de Versailles entre par surprise dans Paris et avance avec prudence. Des barricades s'élèvent partout spontanément. Pour retarder la progression des Versaillais, les fédérés incendient les quartiers évacués. Les immeubles du centre de la ville, voisins de la Seine, brûlent. Les Tuileries et la Cour des Comptes sont détruites. Notre-Dame, la Sainte-Chapelle et le Louvre sont sauvés par hasard. Ferré et Rigault ordonnent le massacre des otages : une cinquantaine de détenus dont l'archevêque de Paris, le président Bonjean, le curé de la Madeleine ... Pendant la *semaine sanglante*, l'armée fusille tous les hommes pris les armes à la main et ceux qui ont les mains noires (les réserves de pétrole du siège ont alimenté les incendies). Jusqu'au 28 mai, les combats se déroulent, sans pitié; le dernier a lieu au cimetière du Père La Chaise.

20 000 tués ou fusillés, 330 000 dénonciations, 38 000 arrestations ! Les prisonniers, entassés dans des camps ou détenus sur des pontons, sont jugés par des conseils de guerre qui prononcent 13 450 condamnations (270 à la peine de mort avec 26 exécutions; 7500 à la déportation en Nouvelle-Calédonie, les autres aux travaux forcés ou à l'emprisonnement). Quelques fédérés gagnent la Suisse ou l'Angleterre.

Les forces révolutionnaires écrasées mettront plus de vingt ans à se reconstituer. La Commune deviendra pour les ouvriers le symbole de leur lutte.

Le 20 juin a été décidé un emprunt de deux milliards pour couvrir l'indemnité de cinq milliards, dont un milliard et demi payable en 1871, fixée par le traité de Francfort et dont le versement conditionne la libération du territoire. Cet emprunt, ouvert le 26 juin, a été souscrit à hauteur de quatre milliards et demi en six heures, annonce le ministre des Finances.

Guizot écrit le 29 juin : « Je suis très touché de la ville de Metz souscrivant pour 20 millions à l'emprunt français. Tout mon monde ici, sous la conduite de Conrad et de Marie, va à la revue. Sauf Cornelis et moi. Cornelis va au Conseil des Lombards et moi à l'Académie ». Première des

grandes revues militaires à Longchamp, où vont défiler devant Thiers et les autorités constituées les 80 000 hommes de l'armée de Versailles commandées par le maréchal Mac-Mahon.

Le 5 août 1871, Célestine **Meulan**, veuve de Balthazar **Destré**, meurt à Bichancourt.

Thiers devient président de la République au mois d'août. Il a soixante-treize ans mais il est intelligent, habile et clairvoyant et sa puissance de travail est intacte. Quoique d'esprit bourgeois et conservateur, il va organiser un « essai loyal » de république qui va se prolonger et durer.

Défaite. Occupation. Commune. La situation est grave et difficile. Sur près de deux millions d'hommes mobilisés, cent trente-neuf mille ont été tués, cent trente-sept mille, blessés; trois cent quatre-vingt mille sont prisonniers. L'occupation allemande durera tant que les cinq milliards ne seront pas payés.

Au mois de juillet, l'évacuation de cinq départements a été obtenue après versement d'un demi-milliard. Seize restent occupés. Une concession douanière permet la libération de six autres départements et une réduction des dépenses de l'armée d'occupation

Marius Malan naît le 19 mai 1872 à Mane, au nord de Manosque. Il sera sculpteur.

Le 29 octobre, pour la santé de *Pauline*, les de Witt partent s'installer à Menton, villa Sainte-Anne.

Le 5 mars 1873, le traité d'évacuation est signé. Le dernier terme du cinquième milliard est payé le 5 septembre de la même année - au lieu du 1^{er} mars 1875, date prévue - et, le 18 septembre 1873, les troupes allemandes quittent le sol français.

Le pouvoir temporel du pape s'est effondré en même temps que s'écroulait l'empire français. L'armée pontificale s'est retirée à Rome. Le 2 octobre 1870, les habitants de la ville et des provinces voisines ont répondu *oui* au plébiscite réclamant l'annexion au royaume d'Italie. Le 13 mai 1871, la loi des garanties a reconnu au pape dans son palais du Vatican la situation d'un souverain mais Pie IX refusera toute négociation jusqu'à sa mort en février 1878. Les problèmes soulevés particulièrement depuis l'encyclique *Quanta Cura*, parue le 8 décembre 1864, le *Syllabus* qui l'accompagnait (catalogue « des principales erreurs de notre temps ») et le concile du Vatican ouvert le 8 décembre 1869 - et jamais achevé - qui visait à faire proclamer solennellement la doctrine de l'infailibilité pontificale, heurtent avec force le courant démocratique libéral et laïque qui emporte une large part de la société contemporaine. Les luttes menées dans tous les pays amènent les catholiques à se grouper en partis disciplinés.

Les républicains avancent, prudemment, et se manifestent aux élections partielles dans les villes et aussi dans les campagnes de l'Yonne, de la Somme et du Nord. En avril 1873, le duc de Broglie (° 1821, fils d'Albertine de Staël) quitte son ambassade de Londres, prend la tête du mouvement conservateur et s'appuie sur la majorité monarchiste. Le 23 mai, il demande au gouvernement de « lutter contre le radicalisme », de « rétablir l'ordre moral » ... Il pensait n'avoir à combattre que les républicains, il entre en conflit avec Thiers, « libérateur du territoire », qui démissionne le 24 mai. Le soir même, le maréchal de Mac-Mahon est élu président de la République. Le duc de Broglie forme le ministère.

Frans Pieter Ter Meulen (ou **Merlen**; ° 1843 en Hollande) a pris des leçons de dessin mais continue sa carrière littéraire. Atteignant la trentaine, il fait un autre choix. Il se fixera à La Haye en 1874 et commencera à peindre régulièrement des paysages et des animaux.

Corneel-Louis Vermeulen naît en 1873 à Deurne et sera sculpteur à Anvers.

Le gouvernement remplace les préfets, les procureurs, tous les fonctionnaires amovibles républicains par des monarchistes. Il laisse se développer une active réaction religieuse. Les pèlerinages sont nombreux. A Paray-le-Monial, cent cinquante députés consacrent la France au Sacré-Cœur. Une basilique sera construite sur la colline de Montmartre.

Les conditions semblent réunies pour réclamer avec succès la restauration de la monarchie. Le candidat des légitimistes est le comte de Chambord, celui des orléanistes, le comte de Paris. Le problème est dans la réconciliation des deux maisons. La question du drapeau tricolore - que refuse le comte de Chambord, Henri V - va faire échouer

tous les efforts.

Henriette, sœur aînée, a repris auprès de *Pauline* son rôle maternel, d'autant plus important que Cornelis, accaparé par la politique, est loin des siens. A l'approche de l'hiver, Pauline doit se résigner à partir pour Cannes. Il est recommandé aux tuberculeux qui en ont les moyens de passer la mauvaise saison sur la Côte d'Azur, loin de l'humidité parisienne. Henriette reste à Paris auprès de son père, de plus en plus fragile, et de ses filles en âge de se marier et qu'il faut accompagner dans les bals ...

On décide en novembre qu'une commission élue va examiner les lois constitutionnelles. Le maréchal voit ses pouvoirs renouvelés pour sept ans.

Cornelis *le Jeune*, sur la recommandation du général et député Ducrot, commandant du 8^e corps d'armée à Bourges, effectue son service militaire dans le 2^e régiment de ligne, à Limoges. Il est élève officier au camp d'Avord, près de Bourges, créé par le général Ducrot.

François **Guizot** se reconnaît affaibli par l'âge mais il continue d'être actif et très bien informé de la vie politique. Quand ses séances à l'Académie, ses visites à ses amis et relations mondaines, la rédaction de lettres et d'articles journalistiques lui en laissent le temps, il poursuit son travail sur l'*Histoire de France*. Il s'intéresse alors au règne de Louis XIII ...

Depuis octobre, *Pauline* est à Cannes, villa Saint-Honoré, accompagnée de ses plus jeunes enfants. Le docteur Charles Buttura, maire de Cannes, la soigne. *Henriette* la rejoint le 12 février 1874 car l'état de santé de Pauline s'est aggravé. Henriette est justement inquiète. Dans la nuit du 27 au 28 février, Pauline s'éteint. Henriette l'a vu mourir doucement, sans souffrance, et elle écrit la triste nouvelle à son père. Pauline meurt à quarante-deux ans du *mal de poitrine* qui a déjà fait tant de ravage dans sa famille.

Marianne **von Muhlen** voit le jour le 19 février 1874 à Svinemünde. Elle sera peintre, active à Dresde.

Avec le changement de régime, les informations concernant l'emprunt de *Guillaume Guizot* auprès de Napoléon III se répandent. Un moment, *Henriette* redoute un chantage à propos des lettres de Guillaume relatives à cette dette : « Guillaume a par M. de Rémusat l'original de la première lettre; maintenant que ces coquins qui les ont prises voient qu'elles ne peuvent leur servir comme un pistolet chargé, ils les rendent. Je suis cependant bien aise qu'elles ne courent pas le monde », écrit-elle à son père ... **Guizot**, profondément atteint dans son honneur, veut rembourser la somme et les intérêts à l'impératrice. Il vend son Murillo et une partie de sa bibliothèque avant de partir pour la Normandie. C'est un vieil homme qui prend le chemin du Val Richer pour la dernière fois, au mois de mai, avec Henriette et les cinq enfants de Pauline dont sa fille aînée est maintenant chargée.

Louis Jules Demeulant a trois ans quand naît à Bouconville, le 3 juin 1874, son frère **Alphonse Désiré**.

Daniel François Malan (+ 1959) naît à Riebeek West (Afrique du Sud). Il sera président du parti national du Cap, Premier ministre de 1948 à 1954 et fera appliquer rigoureusement la ségrégation raciale (*apartheid*).

Selon une généalogiste partageant son activité entre la France et l'Afrique du Sud et rencontrée lors du Congrès de Généalogie de 1995, une recherche concernant ce personnage aurait amené à découvrir que la famille de **Daniel François Malan** est originaire du Midi de la

France. Est-ce une famille huguenote venue directement du Midi vers l'Afrique du Sud ou s'est-elle d'abord réfugiée un temps aux Provinces-Unies avant un départ définitif ? Quand le voyage a-t-il eu lieu ?

François **Guizot** meurt au Val Richer le 12 septembre 1874, âgé de quatre-vingt-sept ans, et il est inhumé au cimetière de Saint-Ouen le Pin. Le pasteur **Melon** est venu de Caen pour accompagner la famille aux obsèques.

Edmond van der Meulen (1841-1905), peintre, est-il un descendant de la famille d'**Adam Frans van der Meulen** ? Une de ses œuvres (*Oubliés*, 76 /106 cm) sera vendue le 18 juin 1996 à la Galerie Moderne de Bruxelles 5280 F, selon la *Cote des peintres*.

En février et juillet **1875**, les lois constitutionnelles sont votées. On entre « à reculons » dans la République. L'agitation religieuse reprend. Les royalistes font un dernier et inutile essai.

Le peintre **Jean Baptiste Louis Moullin** meurt en **1876**. Il est surtout connu pour les soixante aquarelles qu'il réalise pour Mgr d'Épaulars sur les quartiers anciens du Mans.

Une exposition des Musées du Mans montre en 2001 : *Autoportrait* (dessin; coll. part.), *Château de Montigny le Ganelon* (Eure-et-Loir, 1873; aquarelle, mine de plomb, rehaut de gouache blanche; Musée du Château Saint-Jean de Nogent-le-Rotrou), *L'escalier des pans de Gorrion* (Le Mans, 1874; aquarelle et lavis, Musées du Mans), *Bords de Sarthe et tanneries en aval du Pont Yssoir* (Le Mans, 1875; H./T., signé en bas à gauche; Musées du Mans). La Médiathèque Louis Aragon garde un dessin aquarellé (*Rues du Pont Yssoir et de la Tannerie*).

La maison du Val Richer à laquelle Guizot était attachée reste le lieu de toute la famille, et d'abord celui de sa fille aînée, *Henriette*. Marguerite de Witt (° 1853 + Val Richer 23 oct.1924), fille de Henriette, épouse en 1876 Paul Schlumberger (° 1848 + Val Richer 15 oct.1926). Madame Paul Schlumberger, suffragette militante, invitera au Val Richer des Suédoises, des Américaines, des Anglaises ... pour discuter de la condition des femmes (*L'Europe des protestants* - J. Mouriquand, L. Pivot) ... Mais les nombreux descendants de François **Guizot** se relient par les femmes et les patronymes introduits par les alliances sont variés et difficiles à suivre. La vie continue et, des ancêtres **de Meulan**, il n'est sans doute plus guère question.

Le *livret de famille* est institué en **1877**. L'orthographe des noms patronymiques va être corsetée ... pourtant, on trouvera encore quelques erreurs.

Conrad de Witt renonce en **1878** à exploiter le Val Richer et met les terres en location.

Paul Jacques Melon, né à Montpellier, devenu peintre d'histoire, élève de Bonnat, présente ses premières œuvres au Salon de Paris.

Au mois de janvier **1879**, les républicains, déjà en majorité à la Chambre des députés depuis les élections de 1876, obtiennent la majorité au Sénat. La situation devient difficile pour Mac-Mahon qui refuse de faire un coup d'État et préfère s'en aller. Le 30 janvier, il est remplacé par un président républicain, Jules Grévy.

Pendant la guerre franco-prussienne, Camille Pissarro a fui Louveciennes pour trouver asile avec sa famille en Bretagne puis en Angleterre. A son retour, en juin 1871, il a trouvé sa maison dévastée et s'est alors installé à Pontoise où il séjourne pendant plus de dix ans. C'est probablement là qu'il peint, en 1879, une scène familière, un homme simple du voisinage dans

une occupation domestique : *Le père Melan sciant du bois.*

Une amnistie est accordée aux chefs de la Commune.

L'hiver 1879-**1880** est particulièrement rigoureux.

Sous le Second Empire, la loi Falloux a placé les écoles primaires sous la surveillance du clergé. Les décrets des 29 et 30 mars attaquent les congrégations religieuses enseignantes : le premier accorde aux jésuites trois mois pour se disperser et évacuer leurs établissements, le second invite les compagnies non autorisées à se mettre en règle sous trois mois.

La loi Camille Sée met sur pied un véritable enseignement secondaire féminin public en 1880, toujours sans latin qui détermine encore le caractère véritablement secondaire des études. Cet obstacle sera levé en 1924 avec l'assimilation complète de l'enseignement féminin à l'enseignement masculin, étape qui marque peut-être plus la victoire de l'enseignement classique que celle de l'enseignement féminin qui y perd son caractère novateur et original.

Emile Zola fait paraître son roman *Nana*.

La loi Guizot a obligé chaque commune à ouvrir une école primaire mais l'enseignement y est resté payant - sauf pour les indigents - et facultatif. Cahin-caha, les écoles primaires s'installent dans les villages depuis près de cinquante ans. Comment les élus de Bouconville ont-ils répondu à cette contrainte ? Quand ont-ils acquis ou fait construire une maison d'école, accueilli un instituteur (exerçant aussi la fonction de secrétaire de mairie) ? Les élèves sont-ils nombreux et quelle somme leurs parents doivent-ils payer ?

Les républicains demandent depuis longtemps la gratuité de l'enseignement primaire. Jules Ferry fait décider cette gratuité le 16 juin **1881**.

Sur l'initiative de Ferdinand de Lesseps, des travaux sont entrepris dans l'isthme de Panama pour la réalisation d'un canal interocéanique long de quatre-vingts kilomètres et coupé par six écluses.

Albert Demolon (+ Paris 1954) naît à Lille en 1881. Il sera agronome et biologiste, auteur de recherches en pédologie (étude des sols) et en physiologie végétale.

Joseph Amédée Hector Baillou de la Brosse et son épouse Anne Marie *Le Bouyer de Saint-Gervais de Monhoudou* dans le Maine ont un fils, Guy, le 19 juillet 1881, lointain descendant des **de Melland** qui se mariera à Paris en 1909 (*Mélanges généalogiques*, T. 1 p.73 - Denis du Péage).

Pierre Paul Melin, né à Fontainebleau, élève d'Alfred Boucher, expose à partir de 1881 aux salons de la Société des Artistes français. Il présente tout d'abord des plâtres puis des marbres et des bronzes à cire perdue (portraits, allégories et scènes mythologiques). Un *Buste de François I^{er}* (plâtre de 1912) est exposé à Laval, en 2004 - Le bronze original, exposé en 1914, fut acquis en 1915 par le Conseil général de la Seine pour servir de lot à une tombola (Catalogue Siloé).

Élodie Marie Louise, fille de **Louis Désiré Demeulant** et d'Aline Eugénie *Moncourtois* dite *Delphine*, voit le jour à Bouconville le 18 novembre.

L'école devient laïque et obligatoire en mars **1882**. Élodie ira à l'école. L'obligation scolaire pour les enfants de six à treize ans ne touche plus Louise, la fille aînée de **Louis Désiré**, qui travaille peut-être déjà. Est-elle allée en classe suffisamment pour savoir lire, écrire et compter ? Les deux garçons, **Jules** et **Alphonse**, ont eux respectivement onze et huit ans. Ils sont certainement scolarisés.

En Provence, le *félibrige* s'est formé en 1854 près d'Avignon autour d'Aubanel, de Mistral, de Roumanille et d'autres poètes de langue d'oc. Des écrivains comme Alphonse Daudet et Paul Arène font connaître le mouvement à Paris où se fondent des sociétés sœurs ... Paul Mariéton (Lyon 1862-Nice 1911) est un littérateur membre du mouvement (*La terre provençale - Une histoire d'amour ...*). Il écrit un poème que **Ch. Mélant** met en musique : *Quand tu t'éveilleras,*

ballade (legs Mariéton 1921, fol. 31 - Pièces de musique 4849 - Bibliothèque municipale d'Avignon).

La crise économique commence à se faire durement sentir. Le socialisme se développe en plusieurs tendances. Le parti collectiviste, solidement appuyé sur les centres industriels du Nord et de l'Allier, est le plus actif. Il se tient en relation avec les organisations étrangères. Le syndicalisme s'organise.

Jusqu'à l'amnistie accordée aux chefs de la Commune, les ouvriers n'ont pas bougé malgré la croissance de leur nombre et de leur force. Mais des grèves violentes ont lieu à Anzin en **1884**.

La réorganisation de l'enseignement, l'organisation des libertés publiques (réunions, presse, associations), la réorganisation administrative et judiciaire, la révision constitutionnelle, font une œuvre importante. La république paraît consolidée quand la chute de Jules Ferry, le 30 mars **1885**, ouvre une période de crises.

Émile Zola publie *Germinal*.

De nouvelles grèves très dures ont lieu à Decazeville de janvier à juin **1886**.

Joseph Urbain Melin, né à Paris le 14 février 1814, est peintre et peint surtout des animaux. Il meurt le 28 novembre 1886.

Fernand Desmoulins (1853-1914), né en Dordogne, à Javelage (E. Angoulême), grave des portraits de littérateurs et de savants.

Le général Boulanger, député du Nord puis de Paris - ministre de la Guerre en 1886 - crée un mouvement politique qui réunit autour de lui divers opposants nationalistes et anti-parlementaires. Le mouvement boulangiste prend corps, s'enfle ... puis s'éteint en février **1889**. Son chef, menacé d'arrestation, s'est enfui en Belgique où il se suicidera en 1891.

Le succès de l'*Exposition universelle* qui débute au Champ de Mars le 5 mai pour célébrer le centenaire de la Révolution aide à faire oublier le général Boulanger. Les Parisiens peuvent admirer la Tour Eiffel tout juste terminée.

Jacques Morland et son épouse M. H. *Gourdin* ont un fils, **Clément Morland** (° 3 mai 1863), glaisier à Gentilly, qui se marie le 3 août 1889 à Paris, dans le XIII^e arrondissement, avec J. *Thomas* qui lui donnera quatre enfants.

Frans Pieter Ter Meulen (° Bodegraven, mars 1843) se destine d'abord aux belles lettres et se fixe à La Haye en 1874. Il reprend alors ses études de dessin. A partir de ce moment, il produit de nombreuses œuvres, peut-être inspirées par celles de Mauve mais marquées d'une note très personnelle, jusqu'à sa mort en 1927. Il figure aux expositions de Paris et obtient une médaille de bronze à l'Exposition universelle (1889).

Wilhelmine des Pays-Bas succède au roi Guillaume III, son père, en **1890** mais une femme ne peut régner sur le Grand-duché de Luxembourg qui passe alors à une autre branche de la maison de Nassau, branche dépouillée de ses états par la Prusse en 1866.

Grâce aux travaux d'Édouard Branly (° Amiens 1844), la télégraphie sans fil entre dans le domaine de la pratique. Dans quelques années, avec les liaisons hertziennes de Marconi, on parlera de la T.S.F..

En 1840, le service militaire durait sept ans, en 1872, cinq ans. Depuis 1889, ce service, obligatoire pour tous - excepté les étudiants, les prêtres et les membres de l'enseignement - est de trois années. En **1891**, **Louis Jules Demeulant** a vingt ans. Dans quelle unité est-il incorporé ?

Alexandre III signe l'entente franco-russe en **1893**.

Le 26 novembre, Monsieur *Rillart de Verneuil* acquiert le château de la Bove à Bouconville.

En **1894**, le capitaine Dreyfus, israélite né à Mulhouse en 1859, est accusé d'espionnage et condamné. Émile Zola prendra violemment son parti dans une lettre ouverte - *J'accuse* - publiée dans le journal *L'Aurore* en 1898 ... Conrad Schlumberger sera un des rares hommes de droite à rallier la cause de Dreyfus, dit-on.

Scandale de Panama, crise anarchiste, affaire Dreyfus ... tous ces événements ne manquent pas d'être connus et commentés à Bouconville ainsi que dans les autres villages mais les documents sont muets sur les incidences qu'ils auraient pu avoir ou non sur les vies individuelles.

Félix Faure est élu président en **1895**.

Les frères Lumière, Auguste et Louis, nés à Besançon, inventent le cinématographe et, l'année suivante, Georges Méliès projettera les premiers films devant le public.

La cantatrice Marie Félix **Miolan** meurt à Dieppe.

Paul Melin, né à Fontainebleau, est sculpteur, cité dans les années 1895-1899.

Le 6 octobre **1896**, le tsar Nicolas II est accueilli à Paris en ami et en allié. La tsarine Alexandra et la grande duchesse Olga (qui n'a que quelques mois) l'accompagnent. Le lendemain, escorté du président Félix Faure, le tsar pose la première pierre du pont dédié à son père Alexandre III. L'engouement pour *l'emprunt russe* atteint alors son apogée dans le public.

Le 3 avril **1897**, à la mairie et à l'église de Lierval, **Louis Jules Demeulant**, cordier comme son père, épouse à vingt-six ans, Marie Esther **Souraud**, vingt ans, couturière, née à Lierval le 9 avril 1877, fille de Martial Souraud, maçon-plafonnier (migrant creusois) et de Esther Feton.

Le mardi 4 mai à Paris, une grande vente de bienfaisance a lieu au Bazar de la Charité, au numéro 23 de la rue Jean Goujon. Les visiteurs sont nombreux. Dans une petite salle attenante est installé un appareil de cinématographe qui projette régulièrement, en de courtes séances, trois scènes de quelques minutes : une course automobile, la sortie d'une église après la messe et un cortège de la mi-carême. Vers quatre heures de l'après-midi, la lampe de projection s'éteint malencontreusement. Pour la recharger en éther, il fait trop sombre, il faudrait donner de la lumière en ouvrant les rideaux. Hélas, l'assistant craque une allumette : l'éther s'enflamme. Explosion ! Le feu se propage rapidement. Le Bazar de la Charité s'embrase. Il y aura plus de cent vingt victimes dont Madame Schlumberger (née Louise Jenny Hartmann), soixante-neuf ans, la duchesse d'Alençon, sœur de l'impératrice Elisabeth (*Sissi* + assassinée le 10 sept. 1898) ...

Le 28 février **1898**, à Glos-la-Ferrière, près de La Ferté-Fresnel (Orne) naît **Albert Désiré**, fils d'**Arthur Narcisse Désiré Meulan** et de Louise Arlestine **Martin**. Le père est charpentier (d'où postérité).

Marinus Cornelis Thomas Vermeulen (1868-1941) est un peintre de genre qui aime les compositions animées et les paysages.

Le 11 mai meurt **Amellant**, brig. haras, époux d'Henriette Alphonsine **Louvel**, née à Alençon le 5 février 1833, décédée le 12 mai, lendemain du décès de son mari, à La Cochère, près d'Exmes (arr. Argentan). Que s'est-il passé ?

Le 3 juillet 1898 à Bouconville (Aisne), Charlotte Juliette, premier enfant de **Louis Jules Demeulant** et de Marie Esther **Souraud**, vient au monde.

Jean Moulin naît à Béziers le 20 juin **1899**. Son père, né à Saint-Andiol, entre Avignon et Cavaillon, dans le Vaucluse, est professeur de littérature et d'histoire. Il milite à la loge biterroise *L'action sociale du Grand Orient*. Jean a un frère de onze ans, Joseph (mort jeune) et une sœur de six ans, Laure. Jean Moulin sera préfet d'Eure-et-Loir en 1940 et mourra en 1943.